



Contribution de Véronique GRATAS

veronique.gratas@laposte.net

A propos de santé

Comme ont pu en témoigner les intervenants reçus au Conseil de développement, la santé fait l'objet de réflexions et d'initiatives importantes. La définition de la santé selon l'OMS (1946) fait consensus et les recommandations de la charte d'Ottawa (1986) sont testées, non sans difficulté, à différentes échelles. Interroger le rôle que peuvent jouer aujourd'hui les collectivités locales dans les politiques de santé, notamment à travers les contrats locaux de santé est l'une des deux propositions de réflexion du Conseil. Les conférences ont permis d'en éclairer quelques enjeux et déploiements concrets qu'il s'agit maintenant d'approfondir.

La seconde proposition porte sur le développement des médecines et thérapies complémentaires. Ce développement de l'offre comme de la demande va de pair avec une multiplication d'expériences de soin associant médecine conventionnelle et thérapies complémentaires. En première partie, je souhaite rappeler quelques faits, internationaux et nationaux, illustrant ces collaborations prometteuses. Puis, dans l'objectif d'approfondir ce qu'est la maladie et en tant que praticienne en médecine traditionnelle chinoise, je veux partager le point de vue des médecines traditionnelles sur ce sujet.

L'union fait la force

"Le discours qui opposait la médecine conventionnelle aux thérapies alternatives et complémentaires ne paraît plus d'actualité. Il s'agit plutôt d'évaluer l'efficacité et la place de chaque approche thérapeutique au sein d'une médecine intégrée". Thierry Janssen, docteur en médecine, chirurgien et psychothérapeute¹.

¹ Citation extraite de l'article de "Pour une médecine intégrée", page débats de la Libre Belgique, mars 2006

À l'échelle internationale

▶ Années 1990

Un consortium de 35 facultés de médecine aux États-Unis et 3 au Canada fait la promotion du concept de la médecine intégrative. Ce terme est utilisé pour désigner le recours simultané à la médecine conventionnelle et aux médecines non conventionnelles dans le suivi d'un patient. Plus de quatre vingt facultés de médecines américaines ont inclus des approches complémentaires dans leur programme d'enseignement.

▶ 1992

Le congrès américain vote la création d'un "National Center for Complementary and Alternative Medicine"

▶ 2013

L'OMS publie *Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023*. En voici un extrait : *"La Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023 aidera les responsables de la santé à développer des solutions qui participent d'une vision plus large favorisant l'amélioration de la santé et l'autonomie des patients. Cette stratégie s'est fixé deux grands buts : épauler les États Membres qui cherchent à mettre à profit la contribution de la médecine complémentaire (MC)/médecine traditionnelle (MT) à la santé, au bien-être et aux soins de santé centrés sur la personne et favoriser un usage sûr et efficace de la MT/MC au moyen d'une réglementation des produits, des pratiques et des praticiens"*.

À l'échelle nationale

▶ 2011

L'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) créé un centre intégré de médecine chinoise à La Pitié- Salpêtrière.

▶ 2012

En mai, l'AP-HP édite un rapport sur l'exercice des médecines complémentaires organisé au sein de ses services. Quinze traitements complémentaires différents ont été identifiés dans les hôpitaux de l'APHP : homéopathie, mésothérapie, hypnose, musicothérapie, aromathérapie, art-thérapie, haptonomie, relaxation, sophrologie, méditation, toucher thérapeutique, Qi Gong, acupuncture, ostéopathie...

▶ 2012

En octobre, le Centre d'Analyse Stratégique² intitule sa Note d'Analyse n°290 : *"Quelle réponse des pouvoirs publics à l'engouement pour les médecines non conventionnelles ?"*. Les cinq propositions ci-dessous y sont détaillées :

- ouvrir une plate-forme d'information
- développer des études bénéfiques-risques et coût-efficacité
- établir un label de thérapeute en pratiques non conventionnelles
- labelliser les offres de formation en écoles privées
- proposer aux étudiants des filières médicales et paramédicales des modules facultatifs aux médecines non conventionnelles.

² Service du Premier ministre menant des études et analyses dans le cadre d'un programme de travail annuel. www.strategie.gouv.fr

► 2016

La ville de Nancy accueille le 1^{er} congrès international "Thérapies complémentaires et pratiques innovantes" organisé par le Groupe d'Évaluation des Thérapies Complémentaires Personnalisées (GETCOP).

À Nantes, comme nous l'a expliqué le Professeur Julien Nizard, le Centre d'Évaluation et de Traitement de la Douleur de l'Hôpital Nord Laennec propose des soins complémentaires dans le cadre des soins de support. C'est le cas aussi au sein de la Clinique Brétéché. Les initiatives sont sans doute nombreuses et un travail de recensement serait le bienvenu afin d'avoir une idée plus précise des lieux, du nombre et de la nature de ces pratiques mixtes et collaboratives.

La maladie vue par la Tradition

Les facteurs qui aboutissent au diagnostic d'une maladie sont multiples et souvent complexes. Malgré une technologie de pointe, certains processus pathologiques restent inexplicables. Les médecines traditionnelles portent un regard singulier sur la maladie. Dans son ouvrage "*Principes de la médecine selon la tradition*", Gilles Andrès³, médecin homéopathe et acupuncteur, explicite les caractères fondamentaux, notamment du point de vue de leurs médecines. Je m'en fais ici le relais.

Qu'entendre par Tradition ?

"La Tradition n'a rien de commun avec ce que le langage courant appelle les traditions ou le traditionnel. La Tradition c'est ce qui se transmet depuis l'origine des temps ou du moins de l'homme, chaîne ininterrompue depuis l'état de perfection premier où baignait l'humanité et que l'on trouve à l'aube de toutes les civilisations archaïques. La Tradition fait participer l'Homme à cet état primordial, au-delà de la dualité. Le domaine de la Tradition c'est l'Immuable, le Principe."

Tradition et science moderne

"On voit tout de suite la différence rigoureusement irréductible des points de vue entre la science traditionnelle (au sens véritable du mot Tradition) qui découle des Principes transcendants, procède par applications, et la science moderne qui part de l'expérimentation pour formuler des hypothèses provisoires. De plus, ce qui caractérise le monde moderne par rapport au monde traditionnel, c'est la cloison étanche qui a été mise entre le sacré et le profane, quand le sacré n'est pas purement et simplement ignoré ou nié."

...

Écartant par là même toute notion de transcendance et de principe, la démarche moderne veut aborder la réalité ou du moins la réalité limitée qu'elle veut bien considérer en s'appuyant uniquement sur la raison.

Pour les sociétés traditionnelles, le problème ne s'est jamais posé entre une rationalité et une irrationalité mais entre un domaine humain et un domaine supra-humain, ces domaines n'étant pas séparés puisque l'homme est en devenir perpétuel le long d'un axe vertical."

La maladie dans les sociétés traditionnelles

"La santé, c'est la conformité au Principe, la maladie, la non-conformité. La maladie et la mort précoce sont donc avant tout une conséquence de la non conformité au Tao, au Principe Suprême. Elles témoignent d'une insuffisance d'être, une limitation, un manque d'être. Plus particulièrement, et c'est peut-être une

³ Gilles Andrès, *Principe de la médecine selon la Tradition*, Éditions Dervy, 1999

explication à la diversité des symptômes et atteintes pathologiques, la maladie signifiera la non-réalisation de certaines possibilités où états d'être.

...

Ainsi la maladie, chose passagère et située dans le temps, qui signe la non-réalisation, se présente comme un moyen pour l'être de cheminer spirituellement. ... La diversité des maladies exprime la diversité des plans où se situe la conscience ou l'absence de conscience et la non-réalisation de l'être. Vue ainsi avec lucidité, la maladie est pour l'homme un moyen qui pourra l'amener à la prise de conscience nécessaire et, à la limite, à sa propre réalisation. On voit immédiatement où se situera alors le rôle du médecin et l'ampleur des perspectives ouvertes devant lui."

Gilles Andrès consacre les trois derniers chapitres de son livre à la description de trois médecines traditionnelles : la médecine chinoise, celle de Paracelse et la médecine grecque ; il cite plusieurs exemples démontrant la similarité et la connivence d'attitude entre ces trois médecines pourtant éloignées dans l'espace et le temps.

Conclusion

La complexité humaine nécessite des approches et des outils thérapeutiques variés soignant de concert, le corps et la psyché. Outre les maux aigus qui surprennent par l'absence de signes préalables et la rapidité de leur évolution, la maladie s'installe dans le temps. De l'apparition des premiers signes de déséquilibre au diagnostic, du traitement au retour à domicile ou du suivi à l'hôpital, les besoins sont immenses et différents pour chaque personne. Or chaque médecine, chaque thérapie possède des aptitudes particulières, un domaine d'excellence que l'on peut repérer et marier avec une autre pour leur complémentarité. Dans ce contexte, il est naturel et heureux que les approches thérapeutiques s'élargissent et s'unissent via le croisement de pratiques de soin de cultures et croyances différentes qui ne peuvent que les enrichir mutuellement.

La médecine intégrative, à partir du moment où elle réunit des thérapeutes solidement formés peut répondre aux bouleversements physiques et psychiques que toute maladie entraîne, nous en débattons bientôt.